

Dans sa sollicitude pour l'école de dessin, Nonnotte avait demandé qu'on lui donnât pour successeur dans le professorat un de ses élèves, *Alexis Grognard*, élève aussi de Vien. Le Consulat s'y était engagé et avait accordé, en 1778, la survivance de Nonnotte à cet artiste lyonnais, qui étudiait encore à Rome ; mais le duc de Villeroy exigea la révocation de ce choix et obtint la nomination du Suédois Pierre Cogell, protégé de la reine Marie-Antoinette (1).

*Cogell*, né à Stockholm en 1734, était venu à Lyon en 1763 ; il eut à se faire pardonner et sa nomination forcée et son accent étranger. Il y réussit(2), car, après la Révolution, lorsqu'on fit une école centrale du département du Rhône, il reprit ses fonctions de professeur, et lorsque cette école eut été supprimée, en l'an XI, il demeura encore professeur d'un cours public aux frais de la ville. On n'accorde pas un mérite artistique aux portraits qu'il a faits et on se borne à dire qu'il imitait parfaitement les étoffes des robes de soie, satin ou velours. On cite de lui quelques paysages et un dessin représentant la machine aérostatique nommée le *Flesselles*, qui partit le 19 janvier 1784 avec Montgolfier, Pilastre des Rosiers, etc.(3).

Avec Cogell finit la série des peintres officiels de la ville de Lyon (4). Leur rôle, brillant au dix-septième

(1) Voir *Archives de Lyon*, AA, 133 et BB, 345. Une indemnité de 2,400 livres fut comptée à Grognard pour son déplacement, car on l'avait appelé de Rome où il était près de Vien.

(2) Notice historique sur Cogell, par Dumas, lue à l'Académie en 1812.

(3) Ce dessin, gravé par Saint-Aubin, est dans les cartons de la bibliothèque Coste.

(4) Pour clore tous les documents relatifs à la peinture du dix-huitième siècle, nommons *Rey et Buron*, que Perneti, II, 138, indique comme des peintres à grande réputation pour les perspectives et les décorations à fresque.